



AU HAVRE, VIVANT ET QUI SERA GRAND

## **Armand Salacrou, dans « Die Normandie » Hambourg, 1967**

Lecture par Joanne Samalens-Lagardère, lauréate du  
concours « Si on lisait à voix haute » - La Grande Librairie

« Puis il y a eu la guerre... Oh ! Ce n'était pas la première fois que Le Havre était bombardé. Tout au long du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, des flottes vinrent mettre le feu dans cette ville dont le destin semblait se déchiffrer dans ses armes, qui étaient celles de François I<sup>er</sup>, le fondateur, une salamandre qui vit dans le feu et se nourrit du feu. Après chaque incendie, Le Havre renaissait de ses cendres. Mais en septembre 1944 – Paris étant déjà libéré – une attaque incompréhensible et inutile rasa complètement la ville. Je me souviens encore de mon retour : par-dessus un amas de pierres brûlées, pas une seule maison ne se dressait. Au-delà des ruines, du milieu de la ville, on voyait la mer. Le Havre n'existait plus. C'était à pleurer. Et ce jour-là, j'ai pleuré, tombé à genoux parmi les cailloux écroulés de cette ville disparue.

Mais la salamandre renaît de ses cendres, et la ville a été reconstruite, ou plus exactement, c'est une ville nouvelle qui, en style 1950, a été construite sur l'emplacement de la ville aplatie pas les bombes. Les hommes de ma génération, dans ces rues inventées par des architectes, et qui ont gardé leurs noms d'autrefois – la rue de Paris, la rue Victor-Hugo, la rue Bernardin-de-Saint-Pierre – ne pourront jamais rechercher leurs souvenirs d'enfance. Toutes les maisons d'autrefois ont disparu avec le vieil Hôtel de ville, et toutes sont nouvelles, comme est nouvelle la grande église St Joseph, avec sa haute tour de béton.

(...) Au passant distrait, il semble que Le Havre soit une ville qui se cherche encore. Napoléon qui savait poser son regard d'aigle sur l'avenir a écrit un jour : « Paris, Rouen, Le Havre sont une même ville dont la Seine est la grande rue ». Cette immense ville qui ira, avec des forêts pour jardins, de la Tour Eiffel à la Porte océane du Havre, se construit en ce moment.

Et c'est peut-être dans l'attente de cet avenir et pour alors se déployer, comme la lumière de son phare, sur la future grande ville, que la vieille âme du Port-de-Grâce, avec ses souvenirs de corsaires, de négriers, de boursiers, maîtres alors du marché mondial du café et du coton, et ses chantiers où fut inventé la première hélice à trois pales, se recroqueville et semble aujourd'hui se cacher dans le bruit des vagues et la magnifique violence du vent de ses tempêtes. »